

APPORTS SOCIO-ÉCONOMIQUES DE LA MIGRATION DES JEUNES DU PLATEAU DE LA COMMUNE RURALE D'ALLAKAYE (DÉPARTEMENT DE BOUZA) AU DÉVELOPPEMENT LOCAL

Karimoun SOULEY MOUSSA

Université Abdou Moumouni de Niamey, Niger

karimounsoul@gmail.com

&

Saadou ABOUBACAR

Institut Universitaire d'Études du Développement de Galice, Espagne

allakayebouza@yahoo.fr

Résumé : Aujourd'hui, l'ampleur des mouvements migratoires est une question qui intéresse plusieurs acteurs sociaux. Ces mouvements sont motivés par plusieurs raisons dont celles du changement climatique. En effet, la commune rurale d'Allakaye connaît chaque année, un départ massif des jeunes vers d'autres pays et dans une moindre mesure au niveau interne à la recherche de meilleures conditions de vie. La partie du plateau est frappée par les effets néfastes du changement climatique se manifestant par le faible potentiel productif, la pauvreté, la pénurie alimentaire et la pression démographique un autre facteur aggravant et entraînant la saturation foncière. La migration des jeunes est la voie possible pour faire face aux fléaux susmentionnés. Combinant méthode quantitative et qualitative, l'enquête de terrain a concerné 6 des 10 villages du plateau. En se basant sur les résultats de cette recherche menée en 2016-2017, il ressort que la migration des jeunes du plateau âgés de 15 à 35 ans, constitue une réponse aux besoins de la population en alimentation, la réalisation des investissements sociaux et productifs, gage d'un développement local durable.

Mots-clés : Allakaye, plateau, Jeunes, migration, développement local

Abstract: Today, the scale of migratory movements is a question that interests several social actors. These movements are motivated by several reasons including those of climate change. In fact, each year the rural commune of Allakaye experiences a massive departure of young people to other countries and to a lesser extent internally in search of better living conditions. The part of the plateau is hit by the harmful effects of climate change manifested by the low productive potential, poverty, food shortage and demographic pressure, another aggravating factor leading to land saturation. Youth migration is the possible way to deal with the aforementioned scourges. Combining quantitative and qualitative method, the field survey concerned 6 of the 10 villages of the plateau. Based on the results of this research carried out in 2016-2017, it emerges that the migration of young people from the plateau aged 15 to 35 years, constitutes a response to the needs of the population in food, the realization of social and productive investments, pledge of sustainable local development.

Keywords: Allakaye, plateau young Migration, local development

Introduction

Le monde se caractérise aujourd'hui par une forte mobilité des personnes. Il s'agit des mouvements migratoires qui s'effectuent à l'intérieur d'un même pays, ou d'un pays à un autre. En Afrique tout comme dans les autres continents, les comportements migratoires sont très observés¹. Les mobilités permettent aux populations, particulièrement les jeunes, de se déplacer vers d'autres pays à la recherche de travail plus rémunéré. Ces mouvements migratoires de travail ont des caractéristiques multiples. En effet, on reconnaît que les migrations en Afrique de l'Ouest impliquent surtout des jeunes d'origine rurale, célibataires, mariés et des personnes occupant des emplois faiblement rémunérés dans les secteurs agricoles I. Hathie et al, (2015). Cette activité ne leur permet pas de satisfaire certains besoins.

La plupart des études portant sur les motivations des migrants internationaux reconnaissent aisément la précarité des ressources disponibles en milieu du départ comme motif important de leur décision. Alors même si les recherches empiriques manquent sur ce sujet, on peut avoir des pistes de réponses à partir des analyses produites sur la relation entre la migration internationale et le développement R. Lalou (1996). Plusieurs migrants quittent les villages pour diverses raisons en l'occurrence, le faible revenu lié aux manques d'opportunité d'emplois afin de contribuer au développement local, régional ou même national (C. Herry 1988 ; A. Hamani 2015). Il y a lieu de souligner que la contribution des migrants joue aussi un rôle actif dans le financement de la consommation, améliore le niveau des résidents et permet l'allègement de la pauvreté et de la vulnérabilité. En effet, l'affectation ou l'utilisation sociale des transferts de fonds des migrants se présente sous plusieurs formes notamment liées au soutien de la famille, ce qui contribue à leur survie et à la contribution aux projets de la communauté J. Maggi et al (2008).

Il importe cependant de souligner que le Niger est l'un des pays de l'Afrique de l'Ouest où les pratiques migratoires sont aussi développées du fait de sa situation économique puisqu'il est classé au dernier rang mondial au classement 2018 du Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD) S. Vaucelle et H. Younsa Harouna (2018). Les jeunes en majorité du milieu rural sont les plus concernés par les migrations. Ses apports sont nombreux dans certaines localités du pays. Sur le plan national, la région de Tahoua est la région où on observe des migrations. Ces dynamiques migratoires contemporaines sont largement influencées par le contexte géographique local marqué par la dégradation du potentiel productif, l'insécurité alimentaire, les crises climatiques et la persistance de la pauvreté (H. Mounkaila 2009 ; F. Boyer et H. Mounkaila, 2010, F. Boyer, 2013). La majorité des ménages a au moins, un de leurs membres en exode et plus de la moitié de la population masculine ne réside pas dans les villages pendant la saison sèche. Les jeunes sont plus concernés. H. Oumarou, (2008). Dans certaines localités, les jeunes migrent, à l'intervalle d'âge de 10 à 20 ans. Dans ce cas, ce sont les parents même qui

¹ Voir (www.africaunion.org), position africaine commune sur la migration (Alger 2006)

financent le déplacement de ces jeunes pour une première expérience migratoire. Les productions agricoles sont souvent très faibles dans les localités à forte migration à cause des superficies agricoles dégradées, ce qui explique parfois les causes de la migration B. Mohamed (2011). Dans certaines localités de la région, la migration devient une pratique positivement appréciée par les membres de la communauté.

La commune d'Allakaye est, de manière spécifique, une localité où il y a une forte mobilité des personnes. La dégradation des terres suite aux chocs climatiques, fait partie des facteurs qui contribuent aux migrations (M. Waziri Mato et al 2012 ; A. Fall, 2016). En effet, située en zone de plateau, la commune a deux secteurs : La vallée située dans la partie Sud ou *Rahi*² plus productive, et le plateau dans la partie Nord appelée *Dabagui*³ plus touchée par les aléas climatiques. Cela a un impact sur l'agriculture qui est la principale activité de la localité. La migration est considérée alors comme l'une des meilleures options des populations pour faire face à la pauvreté et aux problèmes économiques auxquels elles sont confrontées. Elle est l'une des activités qui apportent des revenus aux habitants des villages (PDC, 2011-2015).

Compte tenu donc de la déliquescence du tissu productif dans cette partie du plateau, les "*Dabagaoua*"⁴ sont contraints de migrer pour la recherche d'un mieux-être dans les grandes villes africaines, européennes, voire américaines. Les transferts monétaires sont les principaux moyens de développement de la commune et en particulier la population de la région du plateau. Ainsi, face à cette situation, les mouvements migratoires sont un véritable levier du développement local. Ainsi, à travers ce thème : Apports socio-économiques de la migration des jeunes du plateau de la commune rurale d'Allakaye (Département de Bouza) au développement local, la principale préoccupation à laquelle cette réflexion fait siennes se résume à la question de recherche suivante : comment la migration des jeunes peut-elle être facteur de développement du plateau ? Les hypothèses de recherche sont : la pauvreté, le manque d'emploi, l'insuffisance des terres de cultures et la faible production agricole sont à la base de la migration des jeunes. Les différents transferts monétaires, les investissements productifs sociaux et productifs constituent les apports socio-économiques.

L'objectif de cette recherche est de montrer la contribution de la migration des jeunes du plateau au développement socio-économique basé sur leur initiative endogène de cette partie de la commune rurale du Niger. Cette zone est confrontée aux effets néfastes du changement climatique où la migration des bras valides vers quelques grandes villes est la solution pour vaincre l'adversité.

² C'est l'appellation de la vallée en langue haoussa

³ C'est le nom du plateau en langue haoussa

⁴ C'est l'appellation faite par les jeunes de la vallée à ceux du plateau

1. Approche méthodologique

La collecte des données a privilégié la recherche documentaire. Cette étape a permis de faire une revue de littérature sur la migration en général et les aspects liés au lien entre migration et développement local en particulier.

L'enquête de terrain a été réalisée du 24 juin et 20 juillet 2016 et un autre séjour en août 2016 pour la recherche des informations complémentaires. Les données analysées dans cette recherche ont été collectées à l'aide d'une enquête par questionnaire conduite dans 6 villages du *Dabagui* (Allakaye, Assougé, Angoual Deniya, Guidan Illo, Gourgoutoullou et Karkara). L'enquête a touché 60 migrants âgés de 15 à 35 ans et 30 parents bénéficiaires de la rente migratoire pris au hasard. En plus des données quantitatives, nous avons utilisé des guides d'entretien semi-directifs à l'endroit des autorités communales. Les entretiens ont porté sur la situation géographique de la commune, les causes et les caractéristiques des migrations, les impacts de la migration et les politiques adoptées par les autorités locales à l'endroit des personnes migrantes. Ainsi, Le protocole de terrain sur lequel ce travail s'est basé pour générer ses données combine les méthodologies qualitative et quantitative. La technique d'observation participante a été mise en œuvre pour saisir l'apport de la migration des jeunes du plateau pour constater son effet induit sur le développement local de la commune. En ce qui concerne le traitement des données, nous avons procédé à une analyse du contenu qui nous conduit à faire ressortir les thèmes qui structurent la présente étude.

2. Résultats

2.1 Caractéristiques de la migration dans la commune d'Allakaye

Les migrations dans la commune se caractérisent par le départ des populations vers certains milieux d'accueil. Ces migrations se font à l'intérieur du pays vers les villes suivantes : Konni, Tahoua, Niamey, Arlit, Maradi, etc., mais aussi vers l'extérieur. Les principaux pays d'accueil des migrants d'Allakaye sont : la Côte d'Ivoire, le Nigeria, le Ghana, la Libye, la Guinée, le Cameroun et dans certains cas, les pays européens et américains. La migration de la commune d'Allakaye, en particulier celle du plateau est généralement une migration internationale de travail. Il ressort de cette étude que les migrants se relaient entre eux après un séjour à l'étranger. La durée de séjour peut varier en fonction de la charge du migrant. Cette migration masculine est dominée par les départs massifs, dont les jeunes en grande majorité, avec quelques femmes qui rentrent dans le cadre de regroupement familial pour le cas des migrants désirant passer un long séjour à l'étranger. Les ménages ayant plusieurs migrants coordonnent de façon rotative le retour des migrants car la rente migratoire assure le fonctionnement des ménages. Les résultats obtenus au cours de cette étude montrent une assistance sociale par le transfert monétaire à ceux restés pour les activités agricoles. Les entretiens réalisés font cas des formes de migration dans la commune rurale d'Allakaye : migration de travail, saisonnière, clandestine, et définitive qui constitue une stratégie de survie et d'adaptation face aux faibles productions agricoles malgré quelques interventions de l'Etat et les

partenaires au développement par les politiques de récupération des terres dégradées basées sur le système de *cash for work* ou de *food for work* A. Aknin et G. Froger (2015, p.11).

2.2 Enjeux économiques de la migration

La migration constitue une activité économique après les récoltes. Au regard de ce qu'elle apporte à la commune, on peut même la considérer comme un moyen de survie des habitants. Les apports de la migration sont à la fois financiers et matériels. Les fonds envoyés dans la commune représentent des sommes importantes chaque année bien qu'il soit difficile de les évaluer. Ils servent à assurer la sécurité alimentaire dans un contexte de choc climatique ainsi que les multiples événements sociaux tels que les cérémonies religieuses (ramadan, fêtes, Mouloud), les baptêmes, les mariages, les décès, les entraides, etc. (O. Gambo 2008, p.66 ; A. Garba, 2009, p.64 ; H. Mounkaila, 2010, p.143). Les apports matériels concernent les produits d'importation (vêtements, savons, parfums...) servant à ravitailler la famille. Des vêtements, des savons, des parfums, des lits, des téléphones, des radios, etc. sont les plus couramment apportés de l'extérieur. Au-delà des envois financiers et matériels aux parents restés aux villages, chaque migrant a son propre projet avant même son départ, qu'il compte réaliser une fois à l'étranger ou même à son retour. Ainsi, de nombreux projets sont réalisés par de jeunes migrants de la commune. Ils adoptent des comportements rationnels leur permettant d'économiser afin de réaliser leurs projets individuels. Les domaines d'investissement concernés par les jeunes sont la construction des logements, le paiement de la dot, l'achat des motos et des téléphones.

Photo1 : Maison construite par un jeune migrant à Assougé



Source : Souley Moussa Karimoun, 2017

Certains préfèrent investir dans les domaines productifs comme l'achat des animaux ou du foncier. Ces projets dépendent de l'objectif fixé par le migrant

avant son départ. Beaucoup de migrants parviennent à réaliser leurs projets tandis que d'autres n'arrivent pas à les matérialiser. La quasi-totalité des migrants interrogés a répondu avoir fait des réalisations, les uns expriment leur satisfaction totale et les autres affirment avoir réalisé à moitié leurs projets. Les jeunes du plateau achètent du bétail qu'ils confient à leurs proches. Le bétail acheté est utilisé par le migrant à son retour, puis vendu lorsqu'il veut se marier ou entreprendre un commerce. La rente migratoire joue donc, le rôle d'assurance et de sécurité sociale M. A. Pérouse de Montclos (2008, p.46). Pour tout migrant du plateau, avoir son propre logement est condition *sin qua non* du mariage. Les types de logement construits sont généralement des maisons en banco, les semi-durs et des maisons en dur. Les jeunes migrants investissent dans l'achat des motos ou le paiement de la dot. Les migrants font des investissements sociaux et productifs. En effet, l'achat ou la construction des maisons par les migrants de la commune contribue au développement socio-économique de la région. On dénombre des logements locatifs par les migrants de la commune dans les villes de Konni, Tahoua et Niamey. Cette initiative des migrants, de construire des logements, fait partie de leurs apports économiques au développement du pays. Certains migrants s'associent pour s'entraider lorsque l'un d'entre eux décide de se marier. Elle consiste à collecter les fonds auprès des migrants tout en mentionnant sur la liste, la somme cotisée par le migrant. La somme cotisée et la liste des contributeurs sont envoyées au migrant au village. L'importance de la somme collectée dépend de la participation du jeune marié aux différentes cérémonies qui ont eu lieu. Ce système appelé "*Biya*" terme local *haoussa* qui veut dire « contribution » est pratiqué par les jeunes du village de Gourgoutoullou et cette pratique s'est généralisée dans tous les villages du plateau.

2.3 Modes de transferts comme réponse aux sollicitations des parents restés aux villages

Presque tous les ménages de la commune ont au moins un de leurs membres à l'étranger et c'est presque toute la population active qui est absente pendant la saison sèche dans le but d'économiser les produits alimentaires récoltés, donc réduire les pressions sur greniers familiaux F. Boyer, (2005, p.58). Ces membres, parfois envoyés par leurs familles, contribuent à la prise en charge des ménages par l'envoi des fonds. Ces envois peuvent être financiers ou matériels. L'acheminement des biens matériels se fait le plus souvent pendant le retour des migrants et se fait aussi à la base de confiance lorsqu'un migrant décide de rejoindre le village. La voie formelle de l'acheminement des produits migratoires est celle qui se fait à travers les bus de transport de bagages des migrants. Les bagages de migrants du plateau transportés par les véhicules en provenance de la Côte d'Ivoire sont les plus souvent déposés à Moujia, village situé dans la commune rurale de Badaguichiri (département d'Illela) qui est sur le goudron. Mais avec l'ouverture des escales de compagnies de transport au village d'Allakaye, les biens des migrants sont directement acheminés dans la commune. Il y a des personnes (aux villages d'Allakaye et Angoual Dénya qui

partent temporairement en Côte d'Ivoire ou au Nigeria pour importer les courriers de migrants.

Pour ce qui est du transfert des fonds, il se fait aussi à travers les canaux formels et informels. Les transferts formels se font par les biais des banques. Les cabines téléphoniques sont les plus couramment utilisées dans la commune. Les gérants des cabines téléphoniques ont des représentants aux pays d'accueil et aux villages. Pour envoyer de l'argent, le migrant remet la somme au représentant qui est au pays d'accueil et celui-ci informe son collaborateur qui siège au village pour retirer la somme et la remettre à qui de droit. Le bénéfice tiré par le gérant de la cabine téléphonique est de 10 % de la somme transférée. Les cabines téléphoniques ont créé de nombreux emplois aux jeunes de la commune et ont joué un rôle important pendant les crises alimentaires (O. Gambo, 2008, p.66 ; J.P. Olivier de Sardan, 2008, p.230 ; O. Hamani, 2008, p.209 ; S. Aboubacar, 2015, p.72).

Au-delà de ces modes de transfert, il existe d'autres canaux informels de transfert financier des migrants. Le migrant peut apporter son argent pendant son retour au village. Il peut aussi le confier à un autre migrant qui retourne au village. Avec la création des cabines téléphoniques, les migrants préfèrent transférer leur argent par cette voie.

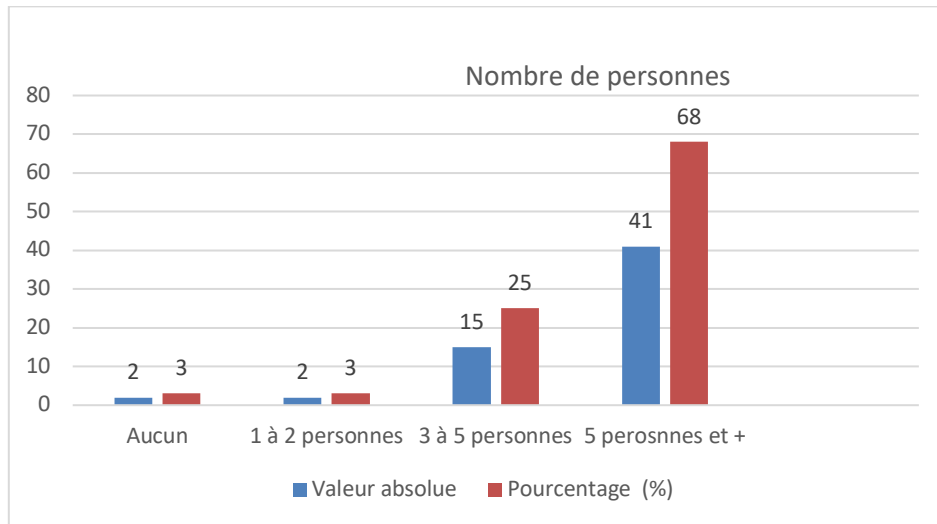
2.4 Caractéristiques sociodémographiques des jeunes du plateau

Sur un échantillon de 60 jeunes migrants, l'enquête n'a concerné que les hommes, car au plateau la migration se fait pratiquement par des hommes et la migration féminine s'inscrit dans le cadre du regroupement familial. Il faut noter que la migration est pratiquement une affaire des jeunes. D'après les données de l'enquête, certains groupes d'âge sont les plus concernés. Sur 60 jeunes migrants enquêtés, 32% sont dans les tranches d'âge 20-24 ans. Cette tranche d'âge mobilise plus des migrants au plateau. La tranche d'âge 20-24 ans représente pour les jeunes du plateau un âge pendant lequel tout jeune doit penser au mariage. Alors, le désir de payer la dot est l'une des raisons qui poussent de nombreux jeunes de cette tranche d'âge à migrer. Pour la tranche d'âge 30-34 ans, la migration s'explique pour des raisons sociales. Les jeunes de cet âge sont presque tous mariés et la migration est pour eux un moyen de satisfaction de besoins de leurs familles. Quant aux migrants qui sont dans la tranche d'âge 15-19 ans, ils ne représentent que 12% de l'effectif total des migrants enquêtés. C'est à partir de cette tranche d'âge que la plupart des jeunes commencent à migrer comme une phase d'apprentissage, car la majorité d'entre eux ne peuvent pas faire certains travaux et I. Hathie et al, (2015, p.68). Ces jeunes effectuent majoritairement leur migration au Nigeria comme rite initiatique. 25 % des migrants enquêtés sont dans la tranche d'âge 25 à 29 ans. Ce sont des jeunes qui ont l'habitude de partir en exode et la plupart d'entre eux sont déjà des mariés. Ainsi, le premier événement est la migration survenant très tôt car l'âge médian de la première expérience migratoire est de 20 ans F. Boyer (2013, p.59) L'étude fait également ressortir que la plupart des migrants de plateau n'ont pas fréquenté l'école. L'accent est mis sur l'enseignement islamique avec 52% des migrants contre seulement 18% et 17% qui ont respectivement arrêté leur étude

au primaire et au secondaire. Ces faibles taux de scolarisation sont les principales raisons qui expliquent l'exercice de certains travaux moins rémunérés.

En ce qui concerne la répartition statistique des migrants selon le nombre de personnes à charge il ressort du graphique 1 ci-dessous que la migration est une activité de survie pour plusieurs ménages liée au faible potentiel productif. C'est pourquoi, l'étude montre que 68% des migrants prennent en charge 5 personnes contre 25 % ayant 3 à 5 personnes à nourrir.

Graphique 1 : Répartition des migrants selon le nombre des personnes à charge

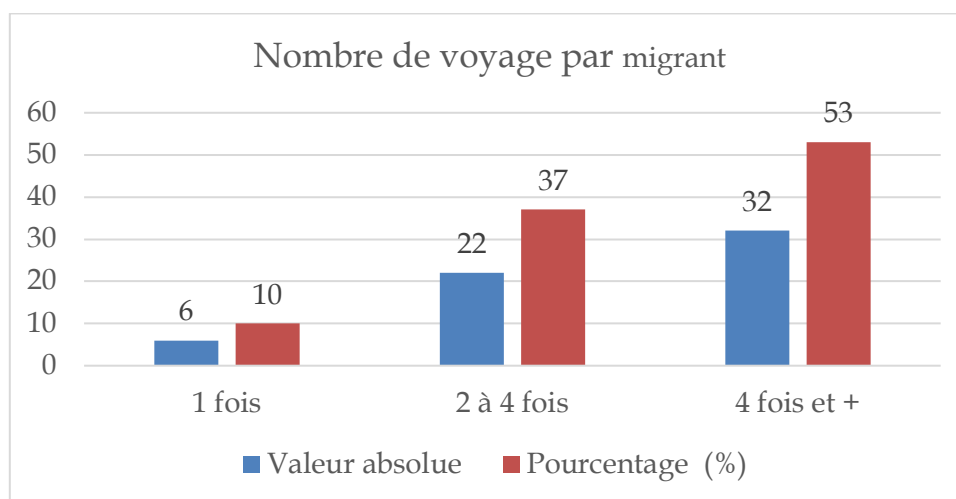


Source : Donnée de l'enquête, juillet 2016

Mais comment se caractérise la migration du jeune vivant sur le plateau de la commune rurale d'Allakaye ?

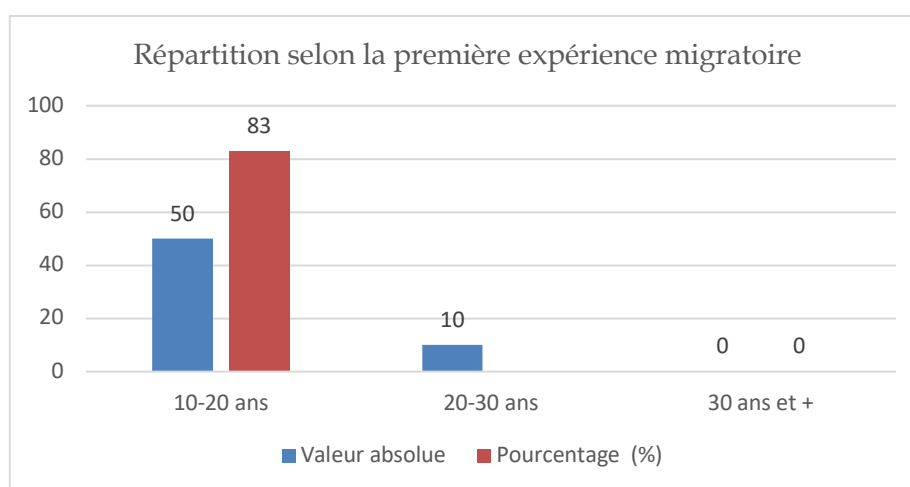
2.5 Comportement des jeunes du plateau dans le cadre de la migration circulaire

La migration est très pratiquée par les jeunes du plateau. Tous les jeunes enquêtés affirment avoir migré au moins une fois à l'étranger. En effet, graphique 2 montre que 53% des jeunes attestent avoir migré plus de 4 fois contre 37% qui ont pendant deux à quatre fois. Cette migration est aussi saisonnière, car ils quittent leurs villages au début de la saison sèche pour revenir à la fin de cette saison.

Graphique 2 : Nombre de voyage par migrant

Source : Données de l'enquête juillet 2016

Aussi, faut-il aborder la répartition des migrants selon la première expérience migratoire ?

Graphique 3 : Répartition selon la première expérience migratoire

Source : Données de l'enquête juillet 2016

Il ressort du graphique 3 que, les *Dabagaoua* commencent à migrer dès l'âge de 10 ans. Ainsi, sur un effectif de 60 jeunes migrants interrogés, 83 % ont fait leur première expérience migratoire à un âge compris entre 10 et 20 ans contre 17 % des migrants qui ont commencé à migrer entre 20 et 30 ans. Aussi, faut-il le préciser, qu'au plateau avant l'âge de 30 ans presque chaque migrant a été au moins une seule fois à l'étranger.

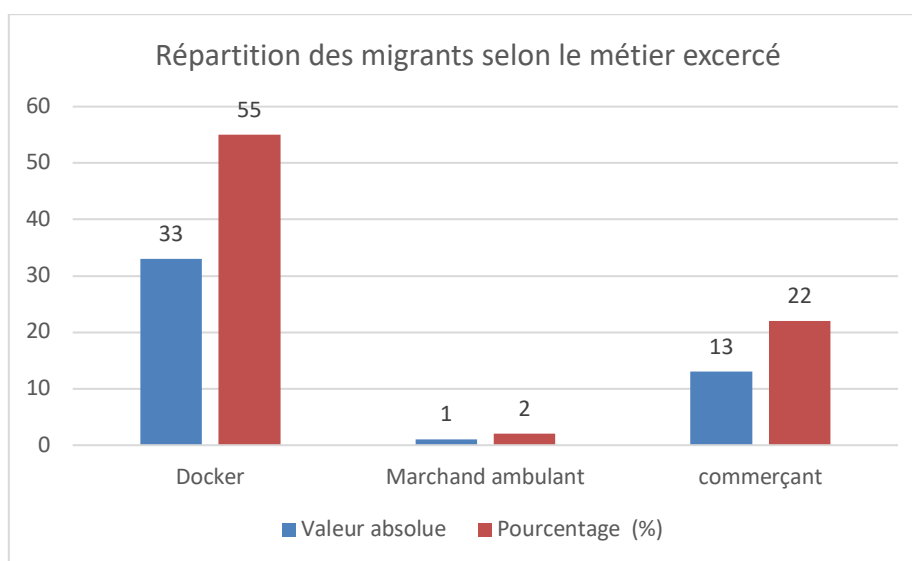
S'agissant des pays d'accueil des originaires du plateau, l'étude montre que la Côte d'Ivoire et le Nigeria sont leurs principales destinations. En effet, selon les données de l'enquête, 62% des migrants partent en Côte d'Ivoire contre 15 %

des jeunes enquêtés qui migrent au Nigeria. Cependant, certains migrants changent parfois le pays d'accueil. Ainsi, 22 % des enquêtés partent à la fois en Côte d'Ivoire et au Nigeria. Les jeunes partent le plus souvent à leur premier exode au Nigeria pour faire l'apprentissage. Ces jeunes préfèrent partir au Nigeria du fait du prix peu onéreux pour le voyage.

Le choix de la Côte d'Ivoire pour d'autres jeunes n'est pas fortuit. Les jeunes peuvent trouver facilement du travail d'une meilleure rémunération et ce pays se trouve dans la même zone monétaire que le Niger. Le réseau de relation sociale comme le regroupement des originaires du plateau fait partie du choix de la Côte d'Ivoire en plus de sa croissance économique basée sur les cultures de plantation, les industries de bois favorisées par la colonisation française. Il faut aussi dire que la politique migratoire prônée par le père fondateur de la nation ivoirienne Félix Houphouët-Boigny sur l'appartenance de la propriété foncière à celui qui l'exploite ainsi que la vision fédératrice des institutions régionales avec notamment le Conseil de l'Entente, ont facilité la ruée des migrants nigériens en Côte d'Ivoire sans oublier dans le temps, les migrations forcées entretenues par le colonisateur visant le développement économique surtout des colonies se trouvant sur la côte atlantique (Kipré P, 2006, p.321 ; Yao Konan S, 2009, p.32 ; H. Oumarou, 2008 p.204-205, ; M. Diouf, 2014, p.5).

À la question de savoir les motifs de la migration des jeunes du plateau, plusieurs raisons sont évoquées : 65% des jeunes affirment que la pauvreté et le manque d'emploi constituent le principal motif de leur déplacement. Il s'agit pour ces jeunes une stratégie leur permettant de trouver un emploi. 25% des jeunes avancent comme motif de leur départ, le manque des terres cultivables et la faible production agricole consécutive au choc climatique. Néanmoins, 10% avancent d'autres déclencheurs de leur migration : ils citent la satisfaction des besoins personnels et familiaux, sauver l'honneur de leur famille et l'aventure car selon la coutume haoussa « *celui qui n'a jamais voyagé n'est pas malin* ».

Au cours de cette étude, la question de logement des migrants des migrants a été abordée. Ainsi, les résultats obtenus montrent que 50% des jeunes louent une maison dans le but de sécuriser leur rente migratoire contre 45% qui logent dans des boutiques et des magasins, un moyen de trouver facilement du travail à tout moment et épargner l'argent qu'ils ont gagné. Dans les différents pays d'accueil, les conditions de logement des migrants varient en fonction de l'activité économique exercée. Mais quels sont les différents métiers exercés par les jeunes du plateau dans leurs pays d'accueil ?

Graphique 4 : Répartition des migrants selon le métier exercé

Source : données de l'enquête juillet 2016

Selon le graphique 4, pour tirer leur épingle du jeu les jeunes migrants exercent plusieurs métiers. Ainsi, 55 % des migrants sont des dockers, contre 22% qui font du commerce. Cette situation s'explique par le fait que la grande partie des jeunes n'a pas de ressources conventionnelles pour avoir un travail décent. Il s'agit aussi des activités non enviées par les autochtones. Mais, comment se présentent les revenus journaliers des migrants ?

2.6 Revenus journaliers des migrants

Les résultats de l'étude montrent les revenus tirés des différentes activités par les jeunes du plateau. 78% des jeunes mobilisent un revenu journalier allant de 3000 à 6000 FCFA contre 15% qui gagnent moins de 3000 FFCFA par jour. L'étude fait cas des jeunes du plateau qui travaillent avec leurs frères ou parents qui leur assurent les frais de déplacement et leur prise en charge durant leur séjour, pratique, similaire au travail domestique de la petite nièce qui ne reçoit pas de salaire, mais des cadeaux lorsqu'elle retourne au village M. Jacquemin (2009, p.59). Il importe cependant de noter qu'il existe des jeunes du plateau travaillant l'ébénisterie et la quincaillerie qui ont des recettes importantes chaque jour. Cependant, selon les résultats de cette étude, la rente migratoire reste modeste et est destinée seulement à subvenir aux besoins alimentaires et de consommation courante des familles F. Boyer (2013, p.61).

Au pays d'accueils, ils exercent toutes sortes de métiers. Les jeunes du plateau ont migré en quête de débouchés et d'une vie meilleure. S'il est vrai que la migration est motivée par plusieurs facteurs complexes, la plupart des migrants souhaite augmenter leurs revenus, vivre dans un environnement plus agréable, ou rejoindre des parents ou des amis à l'étranger. Quand on est loin de chez soi, on est soumis à la pesanteur sociale. L'important pour les migrants c'est de pouvoir maximiser le revenu. Les jeunes du plateau, arrivent-ils à réaliser leurs projets individuels ? Malgré les faibles revenus des migrants, 83% des migrants

affirment avoir réalisé la totalité ou une partie de leur projet contre 8% qui n'ont pas pu réaliser de leurs projets. La non réalisation du projet individuel du migrant se justifie par le faible revenu gagné aggravé par la forte demande des parents.

2.7 Associations des migrants comme facteur de raffermissement des rapports sociaux

Par rapport à ce point, 97 % affirment être membres d'au moins d'une association contre 3% puisqu'il n'y a pas les ressortissants de leurs villages, voire, de la commune. Ces différentes associations sont un véritable levier du développement local car les migrants de chaque village participent à l'épanouissement de sa communauté par la construction du centre de santé, les infrastructures hydrauliques, la construction des salles de classes et la dotation en fournitures scolaires pour le développement du capital humain, l'aménagement des pistes rurales et la réalisation des mosquées pour l'intérêt social S. Aboubacar, 2015, p.65 ; C. Daum 2007, p.52 ; O. Gambo, 2008, p.77 ; H. Mounkaila, 2010, p.146. Notons que ces associations communautaires pilotées par les migrants, à l'image de certains pays de l'Afrique Occidentale comme le Mali (C. Daum, 2007, p.52 ; S. Lima, 2015, p. 128), servent à insuffler une dynamique du développement local de la commune rurale d'Allakaye. Les associations des originaires du plateau, unifient leurs efforts pour apporter leur contribution au développement de la commune R. Yao Gnabéli (2014, p.4). C'est le cas observé au village d'Angoual Denya où les migrants ont mobilisé plus de 42 millions de FCFA et construit un CSI équipé par la diaspora d'après le président de l'association "Mungané"⁵ S. Aboubacar, (2015, p.65).

Photo 2 : Centre de Santé Intégré financé par l'association Mungané d'Angoual Denya



Source : Oumarou Gambo, juillet 2009

Pour le village d'Assougé, la rente migratoire mobilisée en grande partie par jeunes permis la réalisation d'un Centre de Santé à hauteur de 72 400 000FCFA selon un originaire dudit village. On remarque au plateau des nombreux puits cimentés, le paiement des cautions fixées pour l'obtention des

⁵ Mot haoussa qui signifie "Nous avons compris"

Mini Adductions d'Eau potable et des mosquées, des salles de classe construites en matériaux définitifs. Certains jeunes notamment ceux du village d'Allakaye ont acheté des bâches, des chaises et baffles. Ainsi, ces matériels sont destinés non seulement à l'usage par les jeunes du quartier, mais aussi mis en location lorsqu'un autre quartier ou village veut les louer. Cette somme sert à la réparation de ces matériels en cas de panne ou à leur renouvellement.

Le raffermissement des rapports sociaux est une valeur importante qui s'établit entre les migrants des différents villages. Ces relations d'amitié démontrent la bonne intégration du migrant dans la société d'accueil. Cela a un impact important sur sa vie sociale et économique. En effet, 97% les jeunes migrants touchés par cette étude affirment avoir entretenu des relations avec leurs homologues dans leurs pays d'accueil, voire l'élargissement vers d'autres migrants de la diaspora c'est à dire qu'ils ont des liens d'amitié avec les ressortissants de leurs villages, des villages voisins, mais aussi avec ceux des autres pays.

Il faut noter que les relations sociales entretenues par les jeunes migrants à l'étranger occupent une place importante dans la vie socio-économique des habitants du plateau. Elles contribuent au succès du migrant dans plusieurs domaines tant au pays du départ qu'à celui d'accueil. Au pays d'accueil, les jeunes migrants collaborent entre eux pour avoir ensemble du travail d'où l'importance des réseaux communautaires dans leur insertion socioprofessionnelle I. Hathie et al, (2015, p.73). Ainsi, dès qu'un migrant trouve du travail, il fait appel à l'autre. Ce lien est maintenu même au retour au village. Si un jeune migrant retourne au village, ceux qui se trouvent en exode lui apportent des aides en argent, en savon, en parfum, ou en vêtement. Cette aide contribue à la réduction des dépenses du migrant vivant au village. Les relations sociales revêtent plusieurs formes notamment celles d'entraide, de solidarité et de renforcement du capital social. Pendant leur retour, les jeunes du plateau se rendent mutuellement des visites d'amitié. En effet, ces visites consolident les liens d'amitié établis à l'étranger. Mais quelle est la perception des parents sur la migration des jeunes du plateau ainsi que leur choix au sein du ménage ?

2.8 Perception des parents sur la migration des jeunes et leur choix dans au sein du ménage

Comme annoncé, l'étude a aussi touché 30 parents. Les résultats obtenus soulignent qu'ils sont les plus grands bénéficiaires de la rente migratoire. Les parents enquêtés âgés de plus de 40 ans considèrent la rente migratoire comme un soutien important dans le cadre de la prise en charge des ménages comme filets de protection sociale. Ces soutiens concernent le plus souvent les produits de consommation et l'habillement (O. Gambo, 2009, p.62 ; F. Gubert, 2007, p.2 ; H. Mounkaila H 2010, p. 143 ; S. Aboubacar, 2015, p. 78). La perception positive des parents sur la migration des jeunes est motivée par la position géographique du plateau qui enregistre presque chaque année une faible quantité pluviométrique couplée à la dégradation des terres cultivables et une population galopante imputable aux changements climatiques et aux comportements

humains comme le déboisement massif (M. Waziri Mato et al, 2012, p.58 ; A. S. Fall, 2016, p.7; S. Vaucelle et H. Younsa Harouna, 2018, p.2).

Par rapport au choix du migrant dans un ménage, compte tenu de la place qu'occupe la migration dans la commune rurale d'Allakaye, les parents opèrent un choix minutieux du candidat. C'est ainsi que 90% des parents enquêtés envoient en exode tout adolescent ayant atteint l'âge de 15ans. Cette attitude a un impact sur la scolarisation des enfants. La migration est bien perçue par les habitants de la localité et c'est même un honneur pour la famille d'avoir au moins un de ses membres en migration. Pour les parents qui émigrent, le début de ce déplacement de leurs adolescents consacre une étape d'abandon de pratiques migratoires. Beaucoup de parents reviennent au village lorsqu'ils assurent la relève. D'autres parents n'envoient pas tous les adolescents. Ils font le choix des adolescents qui doivent partir ou rester Ce sont des parents très âgés "retraités" qui décident qui doit rester pour répondre à quelques besoins de la famille F. Boyer (2013, p.64) Les parents jouent un rôle dans les projets migratoires de leurs enfants. Tous les parents enquêtés acceptent à ce que les adolescents migrent. D'ailleurs, les résultats de l'étude montrent que les parents financent le déplacement de leurs enfants en plus du soutien moral et la promulgation de sages conseils.

3. Discussion des résultats

Les résultats obtenus au cours de cette étude montrent que la migration des jeunes du plateau de la commune rurale d'Allakaye contribue à son développement socioéconomique. Il est traité au cours de cette étude, les caractéristiques de la migration dans la commune rurale d'Allakaye. Face aux effets néfastes du changement climatique et devant les besoins urgents de la population, la migration sous ses diverses formes, est une stratégie de survie pour les familles. C'est un pourquoi, chaque année, la commune connaît les mouvements migratoires vers les zones favorables comme la Cote d'Ivoire, le Ghana, le Nigeria et à l'intérieur du Niger. Ces informations sont aussi abordées par M. Waziri Mato et al. (2012) dans une étude conduite sur les sites cultures irriguées de Wacha dans la région de Zinder et les impacts environnementaux dans la commune rurale d'Allakaye région de Tahoua. Aussi, les enjeux économiques de la migration dans la commune rurale d'Allakaye sont traduite une source d'assurance et de sécurité sociale et de filets sécuritaires en cas de crise économique (revente des biens pour reconstituer le capital, utilisation des céréales stockées et leur commercialisation en cas d'insécurité alimentaire...). Néanmoins, les migrations présentent des effets négatifs comme, la coloration des cheveux chez les jeunes, les cas des maladies sexuellement transmises, la dépendance de certaines familles aux envois de fonds...). Les sommes reçues sont généralement consommées dans la perspective de recevoir d'autres transferts à des échéances souvent précises, des aspects soulevés par (M. Khachani, 2006 ; E.M. Denise, P. Gérard et Y. Catherine Schümperli, 2008 ; R. Généroso, 2013).

Différents de transferts de font sont utilisés par les migrants pour répondre aux sollicitations des familles. Parmi les canaux de transferts monétaires, le circuit informel est le plus utilisé dans la commune notamment les cabines téléphoniques et '*Albada*⁶' proche du système *Hawala* étudié par M. El Qorchi, (2002). Bien plus, le profil sociodémographique des jeunes du plateau est aspect touché par cette étude. Il s'agit des jeunes de tranche d'âge (20-24 ans et 30-35 ans). Leur faible niveau d'instruction les contraint à exercer de petits métiers non enviés par les autochtones puisqu'ils ne disposent que peu de ressources conventionnelles pour accéder aux emplois décents, expliqués par M. Ouédraogo., (2001) dans une étude portant migration et emploi dans la ville de Bobo Dioulasso au Burkina Faso. Puis, un des résultats de cette étude est le comportement des jeunes du plateau dans le cadre de la migration circulaire, où l'on observe une diversification de destination des jeunes du plateau dans plusieurs pays de l'Afrique de l'Ouest. En effet, Le choix d'un pays pour les migrants de cette commune est fonction de l'existence des organisations communautaires d'accueil et d'une stratégie locale de protection dans un pays d'accueil. Pour assurer le maintien de leurs familles, les jeunes sont contraints d'adopter des comportements rationnels afin d'envoyer une partie de gain comme l'a si bien dit (F. Charrière et M. Frésia, 2008 ; H. Mounkaila, 2010 ; F. Boyer, 2013).

Le revenu journalier varie en fonction de l'expérience du migrant et des métiers exercés pour tirer leur épingle du jeu en travaillant dans la commercialisation des matériaux de construction, la quincaillerie et le change monétaire (M. Bertrand, 2010) sur le marché noir bien que la présente étude fasse cas de gains journaliers dérisoires. Bien que les revenus journaliers soient modestes, la mutualisation des efforts pour créer des associations des originaires du plateau est une dynamique de développement local. Ces associations sont une réponse à la dégradation du potentiel productif et au désengagement de l'Etat qui a cessé de jouer son rôle régalién dans certains secteurs sociaux de base. Ainsi, les initiatives endogènes entreprises par les migrants notamment, la réalisation et l'aménagement des pistes rurales, la construction des salles de classe et la dotation en fournitures scolaires, la construction des centres de santé intégré, sont autant d'actions concrètes pour faire du développement du plateau, une réalité (C. Daum ; S. 2007, Lima, 2015). La perception des parents sur la migration des jeunes et leur choix au sein du ménage en se basant une perception positive de la migration, les parents s'impliquent dans les projets migratoires est surtout son apport dans l'amélioration du bien-être de toute la famille S. Aboubacar Barmou, 2018). L'aide apportée contribue, non seulement à la réduction de la dépense des parents, mais aussi elle permet de stocker les réserves de vivres pour ainsi avoir moins de pression sur les greniers familiaux (F. Boyer, 2005).

⁶ Mot haoussa, système consistant à donner une commission à un migrant qui retourne au village.

Conclusion

L'étude portant sur les apports socio-économiques de la migration des jeunes du plateau de la commune rurale d'Allakaye au développement local fait ressortir des informations d'une portée sociologique. L'objectif assigné à ce travail est de montrer comment la migration des jeunes peut-elle être facteur de développement du plateau ? En effet, sur la base d'une étude quantitative et qualitative, les résultats obtenus montrent que la migration des jeunes du plateau constitue un facteur de développement local tant du point de vue économique, social qu'environnemental : sur le plan économique, l'étude montre une recomposition de la cellule familiale où les chefs de ménages envoient au moins un membre de la famille dans divers pays afin qu'il gagne de l'argent et rapatrie une partie de la ressource pour faire revivre tout le ménage. En plus des investissements sociaux, certains migrants réalisent des investissements productifs comme le logement locatif. Bien plus, les jeunes du plateau participent à la croissance économique au niveau micro et macroéconomique (ménage, commune et pays). Le plan social s'observe par les multiples réalisations des jeunes du plateau en vue d'améliorer les conditions de vie des communautés par le rehaussement du taux de couverture en eau potable, la santé, le développement du capital humain pour la dotation de l'école en fournitures scolaires sans oublier la construction des mosquées et l'aménagement des voies de communication. Enfin, sur le plan environnemental le transfert de fonds des migrants contribue à résoudre les problèmes de la faible production agricole et appuie le pouvoir public à la riposte contre l'insécurité alimentaire par la distribution gratuite ciblée aux ménages vulnérables et la vente des céréales à prix modéré. L'étude fait également ressortir le raffermissement des rapports sociaux entre les jeunes du plateau en apportant des assistances mutuelles.

Au terme de ce travail, les résultats obtenus montrent que les jeunes du plateau contribuent au développement local sous divers angles pour le bien-être de leurs communautés. Les mouvements migratoires jouent un rôle important dans la gestion des effets et risques climatiques et ont des logiques pour la survie des familles par la participation active des migrants. Sur la base de leur initiative endogène, les jeunes du plateau participent au développement local suite à la démission de l'Etat sur certains secteurs sociaux. Sur la base de leurs besoins pressants, les jeunes agissent en apportant des réponses concrètes sans attendre l'Aide Publique au Développement qui n'est jamais gratuite P. Laville Delville et A. Aghali (2010). Les résultats obtenus confirment donc les 2 hypothèses émises. Interdire les migrations dans cette partie de la commune est synonyme de sa radiation de la planète car l'espoir des familles se repose sur la rente migratoire. Toutefois, la migration des jeunes du plateau présente quelques aspects négatifs en l'occurrence la dépendance des ménages aux envois des fonds, les dépenses ostentatoires qui ne promeuvent pas l'économie locale, la coloration des cheveux chez les jeunes et l'enregistrement de quelques cas de maladies comme les IST et le SIDA.

Références bibliographiques

- Aboubacar Barmou, S. (2018). Migrations et participation communautaire dans la commune rurale d'Allakaye au Niger, chapitre XI du livre : Afrique de l'Ouest : Questions sur le développement à l'échelle locale, grupo ANTE (GL-1871). [En ligne], consultable sur www.usc.es/ante, Santiago de Compostela, 248-267
- Aboubacar, S. (2015). Migrations et participation communautaire : cas de la commune rurale d'Allakaye, mémoire de master II sociologie, Université Saint - Jaques de Compostelle et Université Abdou Moumouni de Niamey,
- Aknin, A. Froger, G. FROGER, (2015). Migrations et développement : questions de soutenabilité ou soutenabilités en question ? Mondes et développement Vol. 172, n°4, pp.07-12. [En ligne], Vol. 27, n°2, pp. 73-98
- Bertrand, M. (2010). Migration internationale et métropolisation en Afrique de l'Ouest : le cas des Zabrana du grand Accra-Ghana, Espace populations sociétés, pp 308-320
- Boyer, F. (2005). Le projet migratoire des migrants Touaregs de la zone de Bankilaré : La pauvreté désavouée ». *Stichproben. Wiener Zeitschrift für kritische Afrikastudien* Nr. 8/2005, 5. Jg, pp 48-67
- Boyer, F. (2013). La figure de Pénélope ou l'immobilité dans le contexte de Migrations circulaires » e-Migrinter pp 53-64
- Charrière, F. et Frésia, M. (2008). L'Afrique de l'Ouest comme espace migratoire et espace de protection.
- Daum, C. (2007). Le codéveloppement, grandeur et décadence d'une aspiration généreuse, *Revue internationale et stratégique*, 68, 49-59
- Denise, E-M., Gérard, P. et Catherine S. Y. (2008). Migration et développement : les enjeux d'une relation controversée », *Annuaire suisse de politique de développement* [En ligne], (27)2, 11-20
- Diouf, M. (2013)., Migration intra-régionale en Afrique de l'Ouest. Briefing thématique destinée aux journalistes, Programme Globalisation-Migration, Institut Panos Afrique de l'Ouest
- El-qorchi, M. (2002). Hawala, comment fonctionne ce système informel de transfert de fonds et faut-il le réglementer ? *Finance & development* pp 31-32.
- Fall Abdou, S., 2016, Migration et désertification, dégradation des terres et sécheresse en Afrique de l'Ouest », COOPI, UNCCD, OIM
- Garba, A. (2009). Transfert des fonds dans la région de Tahoua, mémoire de maîtrise en géographie Université Abdou Moumouni de Niamey.
- Generoso, R. (2013). « Transferts de fonds et résilience des pays de l'Afrique de l'Ouest face à la variabilité des précipitations : Une perspective macroéconomique, CEMOTEV
- Gubert, F. (2007). La « rente migratoire » levier de développement ? » *Grain de Sel*, N°40 septembre-novembre, pp 18-19
- Hamani, O. (2008). *Le rôle des ressortissants et des migrants de Bambey face à la crise* », *Afrique contemporaine*, 2008/1(N°225) p.199-215
- Hamani, A. (2015). Migration et développement local à Tahoua : les investissements des migrants internationaux, mémoire de Master II en sociologie Université Abdou Moumouni, 2015, 136 pages
- Hathie, I. et al, 2015, Emploi des jeunes et migration en Afrique de l'Ouest EJMAO, IPAR, rapport final
- Herry, C. (1988). Quelques aspects de relation ville-village, chapitre du livre *Migration, changements sociaux et développement*, sous la direction d'André Quesnel et Patrice Vimard ORSTOM Edition, PP 231-242.
- Kipré, P. (2006). Migrations et construction nationale en Afrique Noire: Le cas de la Côte d'Ivoire depuis le milieu de XX^e siècle , *Outre-Terre/4* N°17, 313-332
- Khachani, M. (2006). L'impact de la migration sur la société marocaine Human Development Madrid
- Jacquemin, M. (2009). Petites nièces » et « petites bonnes » à Abidjan. Les mutations de la domesticité juvénile, *Travail, genre et sociétés* 2009/2, N° 22, p. 53-74.
- Lalou, R. (1996). Les migrations internationales en Afrique de l'Ouest face à la crise », in *crise et population en Afrique, les cahiers de Ceped*, N°13 pp 343- 373

- Lima, S.(2015). Migrants volontaires et migrants citoyens : Les recompositions des associations des migrants originaires de la région de Kayes (Mali), *Conseil Pour le développement des Sciences Sociales en Afrique, Afriqueet Développement, Volume XL, N°1* PP 119-137
- Lavigne Delville, P. Aghali, A. (2010). "A cheval donné, on ne regarde pas les dents" Les mécanismes et les impacts de l'aide vus par les praticiens nigériens, LASDEL, études et travaux, N°83
- Maggi, J. et al. (2008). Louga Sénégal : représentations autour de la migration auprès d'une communauté, rapport de recherche.
- Mohamed, B. (2011). Les migrations saisonnières comme stratégie de lutte contre l'insécurité alimentaire, mémoire de maîtrise en sociologie
- Mounkaila, H. (2009). Les migrations au Niger, état des lieux, enjeux et perspectives OIM.
- Mounkaila, H. (2010). Circulations migratoires et envois de fonds dans la région de Tahoua (Niger), *Les migrations africaines : économie, société et développement*, pp 125-148
- Boyer, F. et Mounkaila, H. (2010). Partir pour aider ceux qui restent ou la dépendance face aux migrations, l'exemple des paysans sahéliens, *hommes & migrations* N° 1286-1287 pp 212-222
- Olivier De Sardan, J.P, (2008). La crise alimentaire vue d'en bas ». Synthèse des recherches menées sur sept sites au Niger *Afrique contemporaine* 2008/1(N°225), p.217-294
- Ouédrago, M. (2001). *Migration et emploi : le cas du secteur informel à Bobo Dioulasso (Burkina Faso)*, Université de Ouagadougou, mémoire de maîtrise en géographie
- Oumarou H., (2008). Le rôle des ressortissants et des migrants de Bambey face à la crise », *Afrique contemporaine*, 2008/1(N°225) p.199-215
- Pérouse de Monclos, M. A. (2008). *Les migrations au secours de l'Afrique Noire ?* Annuaire de politique de développement, 27-2, Migration et développement : un mariage arrangé, pp 43-51
- Vaucelle, S. et Younsa Harouna, H., 2018, « vivre avec l'insécurité hydrique dans une ville sahélienne : les stratégies d'adaptation des ménages de Niamey (Niger) » consulté le 30 avril 2019 à 17h : 39 et disponible sur : www.revue-urbanites.fr
- Waziri Mato, M. et al. (2012). Impacts socio-économiques des migrations dans la commune rurale d'Allakaye au Niger, *revue de géographie de l'Université de Ouagadougou*, N°00-octobre 2012 ; p 25-44
- Waziri Mato, M. et al. (2012). Impact de la variabilité climatique et des changements climatiques sur les sites des cultures irriguées de Wacha dans la région de Zinder au Niger, *Journal des Sciences de l'Environnement* Vol1 pp, 53 62.
- Yao Gnabeli, R. (2014). *Les mutuelles de développement en côte d'ivoire* Idéologie de l'origine et modernisation villageoise, préfacé par Laurent Bazin l'Harmattan
- Yao Konan, S. (2009). Migration en Côte d'Ivoire, profil national, OIM.

Autres :

- Plan de Développement Communal de la commune rurale d'Allakaye (2011-2015).
www.africaunion.org : Position africaine commune sur la migration (Alger 2006) consulté le 18 février 2016 à 19h
www.unesco.org/.../Dakar/pdf/CharteAfricaineJeunesse.pdf consulté en 2017.